

Conservation des petits pois

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **34 (1896)**

Heft 26

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-195608>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CI-JOINT. — L'usage veut qu'on écrive: Vous trouverez *ci-joint* copie de ce que vous demandez; et vous trouverez *ci-jointe* la copie, une copie de l'acte. — C'est que dans le premier cas, le mot copie sans l'article est vague, indéterminé, et l'on fait accorder *ci-joint* avec *ceci*, sous entendu: Vous trouverez ceci *ci-joint*, à savoir, copie, etc., etc.

Quand *ci-joint* commence la phrase, il reste invariable, qu'il y ait ou n'y ait pas l'article avec le substantif: *Ci-joint* quittance, *Ci-joint* la quittance.

D'un autre côté, on dira: La lettre *ci-jointe* est authentique. Vous tiendrez compte de la déclaration *ci-jointe*.

Extrait des archives de la commune de Denezy.

Le cinquième jour du mois de février de l'année mille sept cents et vingt quatre: personnellement s'est constitué Maître Jean Badoux Horloger et Mareschal de Prévondavaux, lequel a confessé d'avoir reçu des honnêtes Anthoine Chevalley et Daniel Depierraz le jeune, au nom ainsi et comme Gouverneur de l'honorable commune de Denezy assavoir 15 florins pour et à comte du paiement de l'Horloge qu'il a fait et construit, frappant sur la Cloche de la Chapelle de Prévondavaux, qui se trouve pouvoir une partie du temps estre entendue depuis le village du dit Denezy. Ensuite de quoy le dit Maître Jn Badoux s'est engagé par les présentes qu'au cas que le dit Horloge vienne à la suite du temps à être vendu ou transporté par luy ou par d'autres, dans un endroit d'où il ne puisse être entendu et servir au dit Denezy, comme il fait dès la dite chapelle, que la dite commune pourra tout premier agir sur le dit Horloge soit sur le prix dervant d'icelluy pour la restitution au remboursement des dits 15 florins, ce qu'il a promis effectuer sous la générale obligation de ses biens en présence des honorables Abraham Philippe Pidoux de Forel et F^s fils de P^{re} Badoux menuisier du dit Prévondavaux. Le dit jour 5 février 1724.

Des vers, par M. NOSSEK. — Sous ce titre, on ne peut plus modeste, vient de paraître, chez MM. Attinger frères, à Neuchâtel, un gracieux petit volume de vers d'une cinquantaine de pages. Les jolies petites poésies qu'il contient sont pleines de fraîcheur et de naturel. Malgré quelques petites fautes de versification qu'on remarque par ci par là, on lit le tout avec grand plaisir. Nous ne saurions donc que le recommander, car il mérite aimable accueil.

En voici d'ailleurs un charmant échantillon.

Moineaux.

Je vous aime, petits bohèmes,
Moineaux délutés et piailliers!
Vous êtes, charmants batailleurs,
Des poètes, les chers emblèmes.

Les soucis vous sont inconnus,
Trouver le pain sur ma fenêtre.
Voir chaque jour le soleil naître,
Vous endormir quand il n'est plus,

Du nid laissé par l'hirondelle,
Vous saisir pour vos oisillons,
Par vos chants aux premiers rayons,
Leur annoncer l'aube nouvelle,

Rêver, baignés dans le soleil,
Sur une branche parfumée,
Bercés par la brise embaumée,
Vous livrer au plus doux sommeil,

Et ne connaître de la vie
Que le ciel bleu, la liberté,
Avoir pour devise: « Galté! »
Tel est votre sort: Je l'envie.

Conservation des petits pois. — Jetez-les dans l'eau bouillante et maintenez-les à une forte

ébullition; mais ne les laissez pas cuire entièrement et retirez-les lorsqu'ils sont encore un peu fermes. Versez-les sur un tamis et ne les mettez en bouteilles que lorsqu'ils seront complètement froids. Tassez-les le plus possible, bouchiez bien vos bouteilles en laissant un espace de deux centimètres entre les pois et le bouchon. Fixez le lien de fil de fer ou de forte ficelle, puis mettez vos bouteilles dans un chauderon rempli d'eau froide, et faites bouillir pendant 25 minutes.

Journal officiel de l'Exposition nationale suisse, n° 22. — L'art moderne, par E. Delphin. — Les journaux romands du siècle passé, par C. Cornaz-Vulliet. — Das Journalisten-Fest II. — Nos chemins de fer de montagne. — John Benoist-Musy, par G. Hantz. — Nella Galleria delle belle arti: Hodler, par A. Vergnanini. — Die « Alte Kunst » an der Schweiz. — Poème alpestre. — Au Parc de plaisance: L'Himalaya. — Chronique de l'Exposition. — Nos gravures.

Solution du problème du 13 juin. — 1^{er} paquet 20, 2^{me} 16, 3^{me} 12. — Ont répondu juste: MM. Neeser, Chaux-de-Fonds; Guilloud, Avenches; Gysler, Lausanne; Taillens, Lausanne; Ogiz, Lonay; Liardet, Moudon; Michon, Bremblens; Dufour, Genève; Hôtel-de-Ville, Sagne; Café de la Poste, Lutry; Delessert, Vufflens; Rochat, Zurich. — La prime est échue à M. Michon.

Charade.

Pour aller me trouver, il faut plus que les pieds,
Et souvent en chemin on dit sa patenôtre;
Mon Tout est séparé d'une de ses moitiés,
La moitié de mon Tout sert à mesurer l'autre.

Boutades.

Chez la modiste :

— Oui, ce chapeau ne me déplaît pas; mais croyez-vous qu'il ne serait pas mieux sans cette longue plume?

— Madame se trompe. Elle est du meilleur effet, au contraire, et rajeunit madame de dix ans.

— Vous croyez? Alors, mettez-en une seconde.

Champoireau est très superstitieux.

L'autre jour, il se trouvait à un dîner où treize personnes étaient réunies.

— Treize! s'écria-t-il soudain... Nous sommes treize!

— Eh bien?

— Un de nous mourra certainement avant les autres!

Euphémisme maternel.

— Oui, monsieur l'examineur, mon fils doit prochainement subir l'examen du baccalauréat, mais je dois vous dire qu'il est atteint d'une sorte d'infirmité... d'une timidité exceptionnelle; il sait très bien tout ce qu'on lui demandera... mais il est si timide que... et alors...

L'examineur, avec un sourire qui révèle autant de bonté que d'expérience :

— Et en quoi est-il particulièrement timide?

La maman, vivement :

— En grec, monsieur!

Les difficultés de la vie.

Un monsieur croise une dame sur le boulevard :

— La jolie femme! fait-il, un peu haut.

— Insolent! dit la dame.

Le monsieur, tout confus :

— Pardon, madame, mettez que je n'ai rien dit.

— Malhonnête! riposte-t-elle alors.

Un bourgeois pressé monte dans un fiacre :

— Cocher... numéro 30. J'ai oublié le nom de la rue, mais il me reviendra en route!

Un homme, affligé d'une énorme corpulence, étant sur le point de se mettre en voyage, envoya son domestique lui retenir deux places dans la diligence: « Comme cela, lui dit-il, je pourrai respirer plus à mon aise. » Le domestique revint avec les deux billets: il avait pris une place à l'impériale et l'autre dans le coupé.

Un médecin de Paris, qui demeurait dans le quartier du Palais-Royal, disait un jour: « Je suis harassé; je viens de voir un malade au bout du faubourg Saint-Antoine, un autre près de Vaugirard, et un troisième à la barrière du Roule. »

— Mais, docteur, lui répondit-on, à voir comme vous parcourez Paris, tous vos malades sont donc à l'extrémité.

Un facteur de poste et un cocher de fiacre se querellaient :

— Comment! s'écriait le premier, vous osez insulter un *homme de lettres*!

— Et vous, répondit l'autre, vous osez outrager un *homme en place*!

Une dame s'était avisée de chanter en nombreuse compagnie. Ne pouvant achever son air, elle dit à quelqu'un assis près d'elle :

— Je vais le prendre en *mi*.

— Non pas, madame, restez en *la*.

Entre vieux camarades :

— Qu'est-ce que tu deviens?

— Je suis notaire, et toi?

— Médecin. Précisément, je cours chez mon premier client.

— Ah! très bien!... Quand il sera à point, pense à moi pour le testament.

Entendu l'autre jour au *Café vaudois* :

— L'ambition perd l'homme, mon cher... et que de malheurs elle cause!

— Aloo! c'est l'ambition qui a perdu Napoléon I^{er}. S'il était resté simple lieutenant d'artillerie, il serait encore sur le trône.

M. et Mme Perpignan descendent d'un cinquième étage, après avoir rendu visite à une amie. Perpignan a trouvé la descente démesurée.

Arrivé au rez-de-chaussée, il s'arrête, et se tournant, très perplexe, du côté de sa femme :

— Tu sais, chérie, je crois que nous avons descendu un étage de trop.

En réponse à une lettre d'un juge d'instruction lui demandant des renseignements sur les antécédents de l'un de ses administrés, le maire d'une petite commune de l'Orne vient de répondre :

« Quant à ses antécédents, ils sont tous décédés depuis longtemps. »

Un pauvre diable raconte sa dernière mésaventure :

Je n'avais pas mangé depuis deux jours. Désespéré, je me précipite dans la Seine. Un marinier me repêche... Eh bien, on a donné 25 francs à mon sauveur... et rien à moi!...

Entre jeunes filles :

— Ma chère, veux-tu me permettre de te présenter mon fiancé?

— Mais, certainement; tous ceux que je t'ai connus étaient charmants!

Le *Panorama de la place de St-François*, 9, à Lausanne, expose cette semaine une série très intéressante d'un voyage à travers la Hongrie.

L. MONNET.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.